

DÉBATS ALLEMAGNE

« Dans un monde qui se réarme à grande vitesse, l'Allemagne doit redevenir un acteur géopolitique majeur en Europe »

TRIBUNE

Boris Grésillon

Géographe

Trente-cinq ans après la réunification, le réarmement s'apparente à une révolution copernicienne à laquelle tous les Allemands ne sont pas encore prêts, mais qui pourrait faire du pays une puissance d'équilibre dans un espace européen sous haute tension, affirme le géographe Boris Grésillon, dans une tribune au « Monde ».

Publié aujourd'hui à 17h00 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Lire sur Europresse

La toute-puissante Allemagne est officiellement en récession pour la troisième année d'affilée, du jamais-vu depuis l'après-guerre. Pourtant, vue de Paris, de Rome ou de Varsovie, l'Allemagne reste, la plupart du temps, perçue comme une puissance économique et comme une sorte de monolithe politique, dirigé par de grandes coalitions, peu enclin au changement. L'Allemagne préférerait la recherche du compromis et les petits pas aux gestes visionnaires. Tout cela s'avère aujourd'hui insuffisant pour rendre compte d'un pays qui a considérablement évolué depuis 1990 [année de l'entrée en vigueur du processus de réunification entre Allemagne de l'Ouest et Allemagne de l'Est].

A dire vrai, peu de pays européens ont connu autant de changements majeurs que l'Allemagne au cours des trois dernières décennies. Que l'on en juge plutôt. Le pays a d'abord dû digérer le coût – exorbitant – de son unification, autrement dit de l'arrimage de sa partie orientale, ex-socialiste, au reste du pays, gouverné selon les principes de la concurrence et de l'économie de marché.

Lire aussi | [« L'Allemagne s'affirme aujourd'hui comme une nouvelle puissance militaire »](#)

Il a ensuite fait face à des années de chômage de masse et de rigueur budgétaire (sous le chancelier Gerhard Schröder) avant d'être frappé de plein fouet par la crise financière mondiale, en 2008, entraînant la faillite de nombreuses banques outre-Rhin. A suivi une crise d'une autre nature : en 2015, [la chancelière Angela Merkel décide d'accueillir 1 million de réfugiés](#) en provenance de Syrie, d'Irak et d'Afghanistan, entraînant une « crise des migrants » et l'hostilité croissante, alimentée par l'AfD, à l'égard des étrangers, notamment à l'Est.

Nonobstant cette hostilité, en 2022, l'Allemagne d'Olaf Scholz ouvre de nouveau ses portes à plus de 1 million de réfugiés ukrainiens. La France, « terre d'accueil », s'est bien gardée d'en faire autant, qu'il s'agisse des Syriens ou des Ukrainiens. Depuis, et sans même parler de la crise due au Covid-19, notre voisin a dû affronter la fin des livraisons de gaz russe, donc de l'énergie bon marché, conséquence de

la guerre en Ukraine ; le retour de l'inflation ; la concurrence accrue de la Chine et les sanctions commerciales américaines, qui touchent particulièrement une économie portée par les exportations.

Cible potentielle

Quels enseignements tirer de ces évolutions en ce qui concerne le statut de l'Allemagne en tant que puissance ? Tout d'abord, que le miracle économique allemand a vécu. Malgré les centaines de milliards d'euros que le gouvernement Merz prévoit d'investir dans les infrastructures et la défense, force est de constater que, sur le plan économique, l'Allemagne apparaît comme un géant aux pieds d'argile. Pire : avec l'agression russe en Ukraine et les menaces qui planent sur le flanc est de l'Europe, le géant est nu, sans armée opérationnelle digne de ce nom, lâchée par son protecteur américain et en situation de faiblesse par rapport à la Russie.

Le 27 février 2022, trois jours seulement après le déclenchement de la guerre en Ukraine, l'ancien chancelier social-démocrate Olaf Scholz annonçait solennellement une « *Zeitenwende* », c'est-à-dire un « changement d'époque », marqué notamment par le réinvestissement massif du pays dans un appareil militaire en piteux état. Friedrich Merz a confirmé cet objectif. Mais on peine encore à savoir quelle nouvelle Allemagne émergera de ce changement imposé de l'extérieur. De quel type de puissance l'Allemagne sera-t-elle le nom ? Et d'abord, saura-t-elle « sauter par-dessus son ombre » et parvenir, au-delà de la rénovation de son armée, à se concevoir comme une puissance agissante, elle qui, depuis 1945, s'est interdit de se penser dans le monde ?

Lire aussi | [Claudia Major, politiste : « L'Allemagne a pris une décision révolutionnaire en matière de défense »](#)

Il faut mesurer la révolution copernicienne que cela signifie, et à laquelle tous les Allemands ne sont pas encore prêts : si l'Allemagne retrouve les attributs d'une puissance politique et militaire, cela signifie qu'elle s'expose, qu'elle prend parti et qu'elle devient une cible potentielle, voire un ennemi. Elle devra donc prendre des risques et apprendre aussi la peur. Dans la révolution en cours, le ressort psychologique sera déterminant. Même si la très grande majorité de la population reste farouchement opposée à la guerre, elle semble plutôt favorable au réarmement du pays ; mais les choses peuvent vite tourner.

Puissance apaisée et conciliante

Dans un monde qui se réarme à grande vitesse, l'Allemagne doit redevenir un acteur géopolitique majeur en Europe. Elle doit réapprendre à faire de la géopolitique, ce qui constitue un drôle de paradoxe quand on se souvient que l'Allemagne de l'Ouest, après la guerre, avait banni de son vocabulaire jusqu'au mot *Geopolitik*, cette science ayant été dévoyée et mise au service des rêves de toute-puissance du Führer et de la théorie de l'espace vital (*Lebensraum*), digne d'accueillir la race aryenne.

Finalement, il est peut-être là, le destin de l'Allemagne : redevenir une puissance géopolitique, mais d'un genre nouveau. Une puissance non pas agressive et menaçante, mais apaisée et conciliante. Une puissance non plus clivante en Europe, mais une puissance d'équilibre dans un espace européen sous haute tension. Une puissance non plus atlantiste et attentiste comme elle l'a été pendant soixante-quinze ans, mais européeniste et volontariste.

Lire l'enquête | [En Allemagne, la Bundeswehr, l'armée qui ne voulait pas faire la guerre](#)

L'Allemagne dispose pour ce faire de quelques atouts : sa culture du compromis et de la recherche de l'équilibre dans les relations internationales ; sa position d'entre-deux entre les deux Allemagnes, les deux Europe et entre les deux champs de force opposés (Russie et Chine contre Occident) ; sa puissance économique, qui subsiste malgré la récession actuelle, et sa balance commerciale ; ses capacités d'endettement et d'investissement, mises au service d'un effort de défense sans précédent. Enfin, elle n'est pas isolée. Avec la France, la Pologne, le Royaume-Uni et le soutien de l'Union européenne, l'Allemagne d'aujourd'hui peut compter sur des alliés solides.

A l'aune de ce bref exposé, on mesure le chemin parcouru par notre voisin depuis trente-cinq ans. Au fil des crises qu'elle a traversées et des problèmes qu'elle a eu à résoudre, l'Allemagne a su faire montre d'une remarquable capacité d'adaptation. Faire sa mue géopolitique et devenir une puissance européenne n'est pas le moindre des défis auxquels elle est confrontée. Elle semble en tout cas être déterminée à le relever.

¶ **Boris Grésillon** est professeur des universités, chercheur associé au Centre Marc-Bloch, spécialiste de l'Allemagne. Il a écrit, avec Benoît Goffin, « Allemagnes » (ENS, 160 p., 24 €).

Boris Grésillon (Géographe)

Le Monde Ateliers

[Découvrir](#)

Cours du soir

De l'art de juger : dans les coulisses des procès

Cours du soir

Le Proche-Orient, deux ans après le 7 octobre

Atelier d'écriture

Quinze heures d'apprentissage avec Jean Rouaud

[Voir plus](#)

Partenaire

Formations de langues avec Gymglish

Cours d'anglais

Cours d'espagnol

Cours d'italien

Cours d'allemand

Cours d'orthographe

Découvrez nos offres

Offrez un cours de langue

Tous nos cours de langues

Jeux gratuits d'arcade avec KR3M

Solitaire gratuit en ligne

Sudoku gratuit en ligne

Mahjong gratuit

Bubble Shooter

Snake

Sudoku difficile

Jouer aux échecs en ligne

Tous nos jeux gratuits